

Couvent Saint-Jacques, Paris

Fête de la Transfiguration du Seigneur, 6 août 2020

*Lectures : Deuxième Épître de Saint Pierre, 1, 16-19 ; Psaume 96-97
Évangile selon saint Matthieu 17,1-9*

Homélie du frère Jean-Paul Durand

Frères et Sœurs dans la foi,

Bien que Saint-Pierre ait pu bénéficier de cette magnifique transfiguration de la divinité de Jésus, peu de temps avant que Jésus subisse le supplice sur la croix, cette Transfiguration n'a pas suffi pour empêcher Pierre de renier trois fois Jésus, alors que Jésus est injustement arrêté, humilié, trainé à mort au Golgotha.

Oh Seigneur Dieu de l'Univers, Oh Jésus vrai Dieu et vrai homme, donne-nous la foi, la charité, le courage d'affronter le mal.

Des historiens honnêtes et des rationalistes pourraient objecter que l'épisode placé avant le dramatique épisode de la Crucifixion, dans les Évangiles, de ces différentes versions du récit en style apocalyptique de la Transfiguration, seraient des ajouts littéraires évangéliques composés après la Résurrection et après l'Ascension de Jésus ; que Pierre, Jacques et Jean n'ont peut-être pas vécu, avant la Passion du Christ, cet épisode de manifestation si spectaculaire de la divinité de Jésus, ni avec la voix de Dieu son Père dans une super nuée, ni de la vision montrant Elie et Moïse en compagnie de Jésus.

J'aime à relire le riche et savant récent ouvrage en théologie biblique de Benoit Bourguine, édité au Cerf,¹ qui revisite les théologies bibliques qui se démarquent de réductions historicistes, pour respecter la richesse théologique de la littérature inspirée de la Bible canonique. En tout cas, ici, avec la fête liturgique de la Transfiguration de Jésus, nous sommes en présence de la liturgie commémorative de cette Transfiguration de Jésus, reposant sur les Évangiles et sur la deuxième Épître de Saint-Pierre, dont nous venons d'entendre la lecture. Ainsi, semble-t-il, a été d'abord reçue et célébrée cette fête liturgique de la Transfiguration de Jésus, par les Églises en Orient, puis au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance par la Papauté.

Dans le cadre de l'intention de l'Église, est reçue la démarche selon laquelle l'Évangile selon Saint Matthieu a délibérément placé ce récit de la Transfiguration de Jésus avant le récit de la Crucifixion de Jésus. Car sans doute, cela peut mettre en valeur une tension dramatique théologiquement féconde :

Nous pouvons ainsi comprendre et méditer le fait que, malgré un ministère terrestre de Jésus au cours duquel, avant sa Résurrection, les disciples ont été frappés par certaines manifestations de la puissance supra-humaine de Jésus, et donc ici, malgré la baptême de Jésus au Jourdain devant son cousin Saint Jean Baptiste, où la voix de Dieu le Père salue Jésus, malgré

¹ Benoît BOURGUINE, *Bible oblige. Essai sur la théologie biblique*, Collection Cogitatio fidei Cerf, Paris, 2019, 304 pages.

la Transfiguration de Jésus, où la voix de Dieu le Père désigne Jésus comme étant son Fils, et malgré les miracles par exemple accomplis par Jésus, voilà que Juda le trahit, voilà que Pierre le renie trois fois, voilà que la plupart des disciples désespèrent .

Restent près du crucifié, Marie sa mère, avec quelques femmes, et Jean.

Et ce récit matthéen de la Transfiguration de Jésus révèle aussi que chaque être humain a une vocation divine à la résurrection, une vocation à l'adoption divine pour l'éternité, avec l'assistance de l'Esprit Saint pour notre amitié réconciliée - ou à sans cesse réconcilier de nouveau - avec Dieu notre Père adoptif miséricordieux ; une réconciliation par le chemin décisif rédempteur du supplice de notre ami Jésus et avec sa Résurrection, son Ascension, la Pentecôte.

Or, malgré la révélation chrétienne, nous les chrétiens et les chrétiennes, nous sommes parfois infidèles.

Et les consciences peuvent affronter des sortes de nuits plus ou moins mystiques ; par exemple, beaucoup n'ont pas ou n'ont plus de certitudes :

À cet égard, je voudrais vous lire un bref poème du poète Portugais Fernando Pessoa, (1888-1935) extrait de son livre intitulé *Le livre de l'intranquillité*. (Journal intime, posthume, édité chez Richard Zenith à Lisbonne en 1982 ; édité en France chez Christian Bourgois à Paris en 1988 et 1992, 2 volumes.)

Un Français, ami esthète, m'a envoyé le 29 juillet 2020 ce poème d'un Portugais réputé, en m'écrivant lui-même ceci : « dans ce monde contemporain qui est le nôtre, ce que nous avons appris s'effiloche, ce à quoi nous croyions devient suspect (ou peut le devenir...), les certitudes s'évaporent ! ».

Voici ce poème portugais du début du 20^e siècle ; mais un poème qui n'est pas désespéré en réalité à mon avis :

« De tout, trois choses sont restées :
La certitude que nous sommes toujours en train de recommencer... ;
La certitude qu'il faut continuer...
La certitude que nous serons interrompus avant même de terminer...

Nous devons donc :
Faire de l'interruption, un nouveau chemin...
De la chute, un pas de danse...
De la peur, un escalier...
Du rêve, un pont...
De la recherche, une rencontre. »

Oh Seigneur, donne-nous la foi, la charité, le courage.

Comme l'ont compris tant de Saintes et de Saints, plus encore les plus monachisés, c'est que, depuis les cloîtres en apparence loin du monde, depuis le secret de la méditation personnelle et de notre délibération en conscience, qui peuvent être loin du monde en apparence, nous croyons, en Église, que l'Esprit Saint suscite cette prière qui est une prière missionnaire :

Oh Seigneur, accorde cette foi, cette confiance, cette charité, cette certitude au moins morale, ce courage, et aussi, à nos contemporains et à nos contemporaines !

Et peut alors monter cette prière de conversion : délivre-nous du mal !

Car, avec la foi donnée par la Trinité Sainte, le mal ne peut se cacher, ni saboter la confiance en cette miséricorde divine chrétienne.

Par ailleurs, des hommes et des femmes de bonne volonté, sont déjà travaillés mystérieusement et respectueusement par l'Esprit Saint qui souffle où il veut, et ils sont parfois capables, sans la foi chrétienne, d'aspirer à chercher à éviter le mal, à chercher le bien (relire dès l'Antiquité Aristote notamment, que certaines de ses œuvres connues ont pu tant interroger au XIII^e siècle Saint Thomas d'Aquin op).

Mais il importe que toutes les luttes contre le mal, menées de la part d'hommes et de femmes non chrétiens, ainsi que menées de la part d'hommes et de femmes chrétiens, apprennent toutes à être des luttes qui soient conduites surtout en raison, avec l'Esprit Saint : comment combattre le mal, si ce n'est avec le bénéfice du sage discernement de la vertu de force, certes, mais aussi, avec pédagogie et miséricorde !

La justice et le pardon – ici transfigurés - étant chacun indispensables.

Amen.

Ps : (le vendredi 6 juillet 2021, nous commémorerons l'anniversaire de la mort à Bologne de Saint Dominique, le 6 juillet 1221).